

ANONYME



La bell' si tu voulais nous dormirions ensemble
Dans un grand lit carré couvert de toile blanche
Aux quatre coins du lit quat'bouquets de pervenche
Dans le mitan du lit la rivière est profonde
Tous les chevaux du Roi pourraient y boire ensemble
Nous y serions heureux jusqu'à la fin du monde...

Georges Pompidou: Anthologie de la Poésie française

Librairie Hachette, Paris (1961)

Le Livre de Poche 2495

VIVE LA ROSE

LES
TRES
VIEILLES
CHANSONS
DE
FRANCE

GUY
BEART

VIVE LA ROSE

AUX MARCHES DU PALAIS

LE PONT DE NANTES

QUAND AU TEMPLE

LA CHALOUPE A L'EAU

L'AMOUR DE MOY

ET MOI JE M'ENFOUI-FOUI

LES TRISTES NOCES

BRAVE MARIN

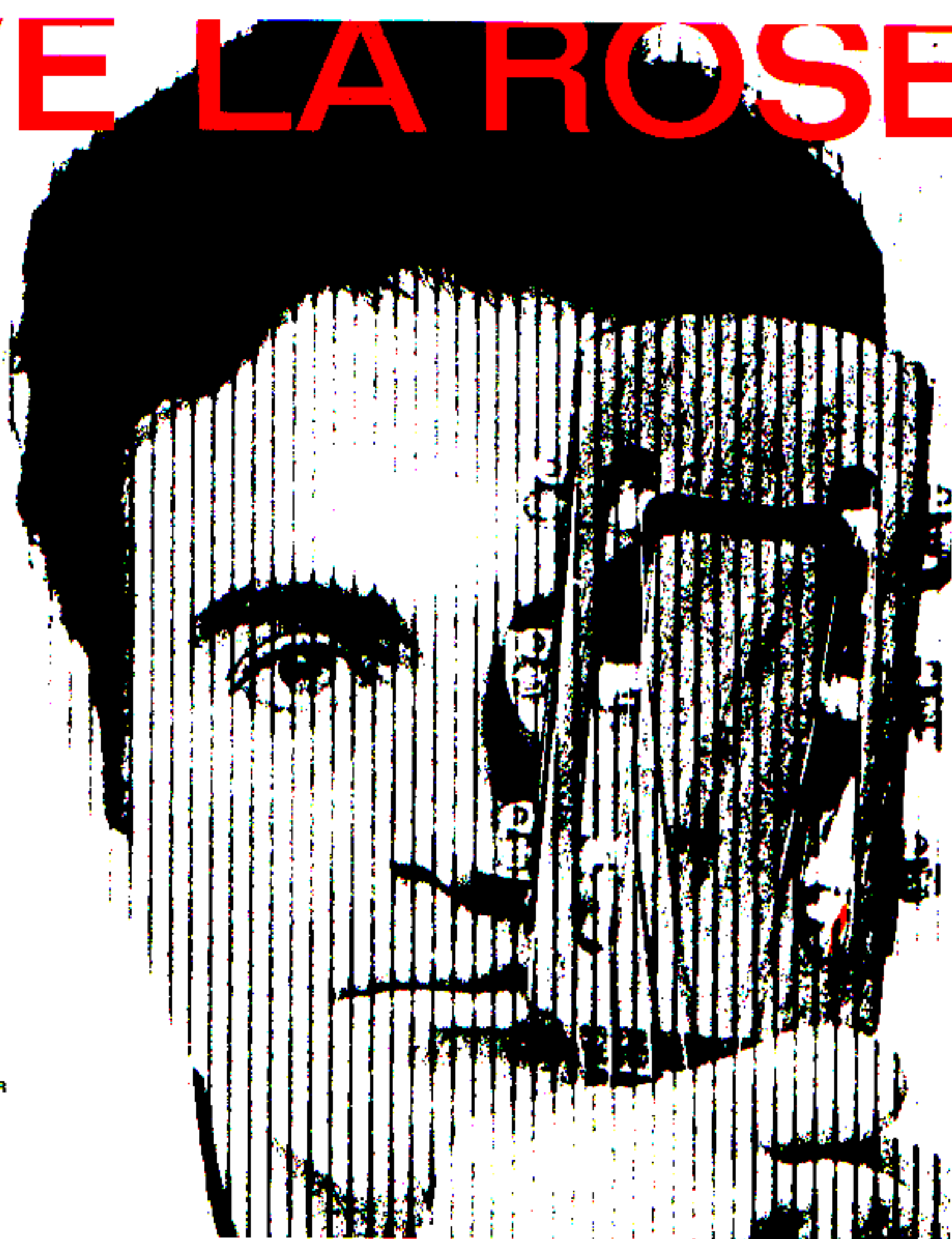
LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR

LE CONSCRIT DU LANGUEDOC

LE SORT DES MATELOTS



DISQUES
EMOGRAMME



AUX MARCHES DU PALAIS

Aux marches du Palais
Y a une tant belle fille

Elle a tant d'amoureux
Qu'elle ne sait lequel prendre

C'est un petit cordonnier
Qu'a'z'eu sa préférence

C'est en la lui chaussant
Qu'il lui fit sa demande

La belle si tu voulais
Nous dormirions ensemble

Dans un grand lit carré
Orné de taies blanches

Au quatre coins du lit
Quatre bouquets de pervenches

Dans le mitan du lit
La rivière est profonde

Tous les chevaux du Roi
Pourraient y boire ensemble

Et nous y dormirions
Jusqu'à la fin du monde



GUY BEART
poète populaire dont on sait le nom,
aime ces poètes populaires
qui ont oublié de signer leurs chansons,
mais qu'on n'oublie jamais,
les inconnus rayonnants
qui ont fait éclore des fleurs toujours vivaces :
**AUX MARCHES DU PALAIS,
L'AMOUR DE MOY,
BRAVE MARIN.**

Il les aime.
Ils le lui rendent sûrement : il est des leurs.
Mais il y a deux façons d'aimer les belles du temps jadis :
on peut les aimer dans les musées,
d'un amour respectueux,
archéologique et glacé.
Ou bien les aimer d'amour.
Ce qui veut dire les prendre dans ses bras.
GUY BEART a plutôt le cœur
à la seconde de ces amours.
Il aime trop les vieilles chansons
pour les respecter de loin.
Il ne les révère pas.

Il les adore.
On ne peut pas embrasser sa dame
sans ébouriffer un peu ses cheveux,
ni lui ôter son rouge.
Quand **GUY BEART** chante les **BEART**
d'il y a quatre ou deux siècles,
il les décoliffe et les avive.
leurs yeux brillent.
leurs lèvres rient.

Ce ne sont plus des belles au bois dormantes,
mais des vivantes jolies.
Les conservateurs du musée des musées ennuyés
crieront au crime de lèse-antiquité.
Mais ils seront les seuls à se récrier.
Tous les amis de la chanson,
qui n'a que l'âge de ses ardeurs,
s'enchanteront
d'entendre **BEART** chanter le folqueloire d'autrefois
comme s'il était né hier.
D'ailleurs il est né hier ou demain.
CLAUDE ROY.

MERCI AUX MUSICIENS, qui m'ont accompagné,
A LA COLLABORATION ARTISTIQUE
ET A LA GUITARE DE **LEO PETIT**
à la contrebasse de François Rabbath,
aux guitares douze cordes et banjo
de Jean-Pierre Martin et Sylvano Bertoro,
à la batterie de Gus Wallez,
à l'orgue de Bernard Lubat,
à la prise de son de Claude Achille

